

Mais l'Académie, qui est sourde, comme Thémis est aveugle, tient à la porte le mauvais sujet, n'oublie pas les œuvres passées; toutes les fleurs qu'il met à ses pieds ne semblent au contraire que lui remettre en mémoire le fumier sur lequel elles ont germé.

Si l'écrivain si souvent rebuté par les *immortels* rencontrait un tout petit peu de cette condescendance, de cet enthousiasme, de cet engouement — disons le mot — qu'on marchanda si peu au fameux Herz!.. mais ne raillons pas cette naïveté dans l'admiration, cette *badauderie* si l'on veut, des français pour quiconque leur jette de la poudre aux yeux.

Cette disposition est un symptôme consolant jusqu'à un certain point par le temps qui court. Elle suppose un cœur impulsif et capable d'entraînement. S'il est vrai qu'elle est éloignée de la prudence elle est également l'ennemie de ce froid égoïsme qui se garde des généreux emballements comme d'un accès de fièvre chaude et n'a jamais rien produit de bon.

∞ Ceux que le sens pratique de leur époque ennuie, et qui regrettent les mœurs cérémonieuses des anciennes cours, trouveront à celle du jeune potentat qui gouverne l'Allemagne de quoi satisfaire leur goût pour la révérence. L'autocratie de Guillaume II en effet vient de ressusciter, à l'occasion du mariage de sa sœur, une vieille coutume qui est un anachronisme à la fin du XIX^e siècle.

Au bal auquel assistaient Leurs Majestés allemandes et les nouveaux époux, les ministres du gouvernement, les hauts fonctionnaires de la cour furent forcés de danser selon l'antique cérémonial, avec un flambeau à la main. La dignité des hommes d'état ne paraît pas à son avantage, assure-t-on, ainsi éclairée à la chandelle, mais cette considération n'était pas pour toucher le bouillant petit empereur, qui à un banquet militaire disait, il n'y a pas longtemps, au cours de son allocution aux officiers: "*Ma volonté est la seule loi de l'Etat.*"

Seul, le Chancelier de Caprivi, ne pouvant décidément pas se résigner à jouer le rôle de chandelier, a obtenu par privilège extraordinaire de ne pas figurer en enfant de chœur. Ses collègues, moins heureux, n'ont pu fléchir le digne descendant de Frédéric Guillaume et du Grand Frédéric, ces rudes saxons à l'âme dure, ces "tourmenteurs d'hommes," comme s'appelait lui-même

le premier, et avec les meilleures raisons du monde. Car c'est lui qui le matin de sa mort s'écriait, dans le rôle de la dernière heure, et regardant par la fenêtre ses palefreniers seller maladroitement les chevaux: "Ah, si je me portais bien, comme je rosserais mes palefreniers." Et s'adressant à un de ses serviteurs, un grand et brutal gaillard qui avait l'habitude de ces commissions: "Hacke, dit-il, descendez et rossiez ces misérables." C'est encore lui qui énonçait ce joli principe: "Il ne faut pas que les soldats aient de l'honneur; cela est bon pour les officiers. Je fais grand cas d'une troupe que la seule crainte fait tenir en place."

Bénédictions du ciel de n'être pas nés sujets de tels maîtres, ni même de leurs arrières petits-fils, qui se donnent le malin plaisir d'affubler de la livrée de la servitude les plus graves personnages du royaume.

∞ Il fut plus gai le bal donné à New-York à l'élite de la société *sourde-muette*.

La jeunesse qu'un cruel caprice de la nature a condamnée à un éternel silence est toujours la jeunesse. Le même ferment des joies irrépressibles bouillonne en elle, les mêmes rayons illuminent ses rêves heureux. Aussi a-t-on remarqué qu'à ce bal auquel le mutisme des danseurs imprimait un cachet de solennité, la plus franche gaieté régnait pourtant. Le langage des yeux suppléait admirablement, paraît-il, dans certains cas... urgents à la douceur des paroles tendres et à l'éloquence des soupirs.

Ce moyen cependant ne suffisant pas tout-à-fait aux exigences d'un flirt compliqué, le jeu des doigts ajoutait encore de fines nuances aux hommages chevaleresques comme aux aveux troublants des œillades. Plus d'une flèche de Cupidon partit ainsi de derrière les frémissants éventails ou l'abri protecteur d'un bouquet innocent.

Il y avait là parmi les convives un très remarquable jeune homme du nom de Caton, clavigraphie distingué et habile en toutes sortes de choses, quoi que sourd, muet et aveugle. Voilà un de ces prodiges dont la profondeur est fastidieuse et énervante.

On se casse la tête à tâcher de comprendre comment et pourquoi un tel sujet a pu arriver à penser de commencer à essayer... enfin, n'en parlons plus. Concluons tout de suite comme le personnage de M. Fréchette: "*C'est impossible, mais ça est.*"